

# L'apport de la théorie linguistique de Gustave Guillaume à la traductologie: une approche interdisciplinaire



**Tuba Ayık-Akça**

Université d'Istanbul, İstanbul, Turquie

tubaayik@yahoo.com

Reçu le 15.06.2013/Accepté le 11.07.2013

**Resumé:** Le présent travail a pour but d'analyser d'abord la théorie linguistique de Gustave Guillaume présentée dans son œuvre intitulée "Principes de linguistique théorique" datée de 1986 et de mettre en évidence la relation réciproque entre la linguistique et la traductologie. Même si son œuvre n'est pas actuelle, les idées de Guillaume sur la langue, l'expression et le discours peuvent-elles nous ramener aux débats actuels traductologiques sur le processus de la traduction? C'est la question principale que nous essayerons d'aborder au corps de cet article.

**Mots- clés:** traductologie, linguistique, langue, expression, culture.

## **Gustave Guillaume'un dilbilim kuramının çeviribilime katkısı: Disiplinlerarası bir yaklaşım**

**Özet:** Bu çalışmada öncelikli amaç Gustave Guillaume'un "Principes de linguistique théorique" başlıklı 1986 tarihli eserinde ortaya koyduğu dilbilim kuramını incelemektir. Bunun yanısıra dilbilim ve çeviribilim arasındaki karşılıklı ilişkiyi de incelemek amaçlarımız arasındadır. Guillaume'un eseri güncel bir eser olmasa da, dil, ifade ve söylem üzerine düşünceleri bizi, günümüz çeviribiliminde çeviri süreci üzerine yapılan tartışmalara götürebilmekte midir? Makalede, bu temel sorunun cevabını aramaya çalışacağız.

**Anahtar sözcükler:** çeviribilim, dilbilim, dil, ifade, kültür.

## **The contribution of Gustave Guillaume's linguistic theory on translation studies: an interdisciplinary approach**

**Abstract:** This work aims to analyze the linguistic theory of Gustave Guillaume presented in his work entitled "Principles of Theoretical Linguistics" dated 1986 and put in evidence the reciprocal relationship between linguistics and translation studies first. Although his work is not present, the ideas of Guillaume of language, expression and speech can bring us to the current debate on traductological the process of translation? This will be the principal question that we will try to debate in this article.

**Key words:** translation studies, linguistics, language, expression, culture.

## **Introduction**

On a traité plusieurs fois la relation entre la linguistique et la traductologie dans des travaux scientifiques, parmi les linguistes et les traductologues. Dans le cadre de ce présent travail, nous allons d'abord essayer de comprendre la théorie linguistique

de Gustave Guillaume qui ne construit pas directement un lien entre la linguistique et la traduction. Tout au long de notre travail, nous allons ensuite analyser les pensées linguistiques et traductologiques qui nous permettront de mettre en évidence la relation réciproque de ces deux disciplines.

### La théorie linguistique de Gustave Guillaume

L'objet de la recherche de Gustave Guillaume est la langue étant un système et le plan de son architecture. Il s'intéresse à la relation langue/discours. D'après lui, la langue existe en nous en permanence préalablement à tout acte d'expression. Dans son œuvre intitulé *Temps et Verbe*, il exprime son idée sur le temps. Dans le cas où l'esprit humain n'opère pas le temps, le temps n'a pas de représentation; s'il l'opère, le temps a une représentation. Cela ne signifie pas qu'il n'a pas d'existence dans la pensée humaine, mais qu'il n'y existe qu'au titre d'expérience. Dans certaines langues, le temps n'est pas présenté; ces langues n'ont pas de conjugaison. La langue porte à une autre dimension les expériences que l'homme a vécues; elle est à l'origine du chaos, de l'inorganisation. La linguistique a un caractère d'une science qui opère par contrastes et nous, étant des êtres humains, nous ne savons penser que par contrastes.

Selon Guillaume, parmi les sciences la linguistique est la moins pragmatique car être linguiste ne sert à rien. La littérature, est un monument dont l'élévation représente l'exercice de la puissance de penser par des œuvres littéraires. La linguistique est une science s'intéressant à un objet singulier, la langue. Guillaume explique la différence entre la cohérence et la logique; le linguiste n'a pas à s'intéresser à la logique du langage, matière de la philosophie, mais à sa seule cohérence. La logique, c'est l'idéité et l'imaginaire de la ligne droite, mais la cohérence est une conduite ordonnée. L'objet du linguiste, ce sont les raisons des choses qu'il fait apparaître le pas à pas continué de leur création. L'objet du philosophe, c'est de rapporter ce pas à pas continué de rectitude indépassable. Alors, le linguiste choisit le chemin de la cohérence qui présente une avance ordonnée et qui ne suit pas le chemin droit.

La méthode en linguistique, c'est l'observation du concret, cette observation se rend plus fine par la réflexion profonde. Ce sont deux puissances de l'esprit- l'observation et la réflexion- qui rend l'univers plus compréhensible. Dans le cas de linguistique, il s'agit d'une difficulté d'observation, parce que le linguiste entre en contact avec l'univers intérieur, il est difficile de saisir avec exactitude, ce qui se passe au fond de nous- même. Quand nous voulons observer l'acte de langage, nous ne pouvons le faire qu'une fois cet acte accompli.

Un fait de langage - un fait de *discours*- est quelque chose que nous accomplissons dans le moment du besoin. Un fait de langue a une position différente dans l'esprit humain, il a eu lieu en nous à une date antérieure indéterminée dont nous n'avons pas

de souvenir. La tâche de linguiste est d'examiner les êtres de langue qui ont pris la forme de mots.

Dans la méthode d'analyse linguistique, la figuration a une grande importance car une figure fait voir un système de relations, mieux que des paroles. L'économie du langage est de traduire la visibilité-les figures- en dicibilité -les paroles-; c'est une traduction des mécanismes du langage. L'ouvrage du savant est de s'intéresser des contre-mutations entre les mécanismes du langage.

Selon Guillaume, on devient historien, mais on naît théoricien. Une bonne théorie, c'est le maximum du comprendre. Il est du même avis de Meillet qui avait dit: "La science ne vit pas de vérités, elle vit de preuves". Pour Guillaume, le théoricien doit être capable de saisir le vrai de très loin.

### **Dualité fondamentale: le physique et le mental**

Dans la science observative du langage, la relation la plus négligée est la relation du physique et du mental. Une représentation physifiée du mental ne sera jamais une image trop fidèle du mental auquel elle s'ajuste. Le langage humain est une recherche continuée de cet ajustement optimum. La convenance du signifiant au signifié repose sur des conditions d'ajustement. Une idée ne peut pas inventer pour elle un signe convenant, mais peut trouver pour elle, un signe qui puisse lui être transporté. Dans le domaine de la sémiologie, règne la liberté. Tous les signes qui réussissent à signifier suffisamment, sont acceptables. La sémiologie nous met en présence d'une extrême richesse d'inventions combinatoires.

L'acte de langage commence avec une opération sous-jacente qui est l'appel que la pensée en instance d'expression adresse à la langue. Si nous pouvions voir clairement ce qui se passe en nous-mêmes dans les instants immédiatement antécédents à l'acte de langage, nous aurions des connaissances linguistiques d'une importance capitale qui nous sont refusées et une foule de problèmes non résolus seraient pour nous une chose claire; nous aurions également vu plus net la transition de la pensée à son expression au moyen de la parole. L'acte de langage, consiste à transporter de la langue dans le discours les sémantèmes et les morphèmes auxquels la pensée recourt pour s'exprimer; un fragment de parole attaché à ce qu'ils signifient, au signifié qu'ils constituent dans la pensée.

Les linguistes sont d'accord pour poser en principe que les formes n'ont pas de valeur par elles-mêmes et doivent leurs valeurs à l'emploi que le discours en fait. Ce qui ne signifie rien en soi, pourrait dans l'application signifier quelque chose.

La langue est en position de forme de rapport, de relation. L'expression de la pensée demande à la langue, d'être une représentation générale, une représentation de la

vision universelle. L'expression se réfère au pensé; ce que l'on a pensé. Le lieu de l'expression, c'est le discours. Dans le discours, on trouve la pensée en expression. La représentation divise le pensé, l'organise intérieurement et le résultat de ces opérations, c'est la langue.

*Le discours est une forme prise, pour expression, par la pensée; la langue est une forme prise, pour représentation, par le pensable.*

Le pensable, c'est toute la pensée en puissance. Dans sa théorie générale, Guillaume insiste sur la distinction des termes expression et représentation. La langue est représentation. L'expression appartient au seul discours. Le langage parlé se trouve en présence du problème d'un équilibre représentation/expression. Equilibre français:

Représentation + Expression = 1

1 est le symbole de l'entier, de tout le langage parlé.

La nécessité d'avoir d'abord une représentation, avant de produire l'expression, est universelle dans l'espace et dans le temps. L'homme porte en lui le germe de la représentation.

A cette étape de notre travail, nous pouvons nous référer aux idées de Charles Fillmore qui a initié la théorie de la Sémantique des cadres (Frames Semantics) à la fin des années 1960 et pendant les années 1970. Fillmore postule qu'on ne peut comprendre la signification de bien des mots, de manière optimale qu'en tenant compte du contexte événementiel ou situationnel dans lequel ils s'inscrivent. Selon lui, les termes *foul ball* et *let ball* prennent sens seulement dans les contextes respectifs du baseball et du tennis. Cela est également valable pour de nombreux mots usuels dotés d'une définition conventionnelle plutôt qu'explicite. Beaucoup de ces mots sont interprétés par le biais des cadres conceptuels évoqués dans l'esprit des interlocuteurs. Chaque cadre conceptuel est caractérisé par des rôles thématiques, des propriétés, etc. appelés éléments cadres. (Baker 2009: 32)

Plus profondément, la sémantique des cadres trouve son origine dans la grammaire des cas de Fillmore. Les cadres casuels (case frames) devaient caractériser des scènes ou des situations abstraites de telle manière que, pour déterminer le contenu lexical du verbe, il fallait déterminer les propriétés des scènes schématiques auxquelles il renvoie nécessairement (Fillmore, 1982 :115). Originellement toutefois, cadres et scènes étaient distingués. La scène référait aux contraintes cognitives (expérientielles), le cadre aux contraintes spécifiquement linguistiques (Fillmore, 1976 : 22). Nous pouvons dire que le cadre fait partie de la langue, la scène fait partie de la culture.

Dans la langue, tout est procès. Il n'y a pas d'adjectif, il y a une adjectivation au

moment où l'esprit la saisit. Il n'y a pas de mot, il y a une genèse compliquée du mot.

On peut examiner les conditions dans l'ordre de la possibilité fonctionnelle acquise. Il faut opérer au langage trois mutations successives afin d'atteindre sa fonction:

1. mutation de l'indicible en dicible
2. mutation du dicible en dire
3. mutation du dire en dit terminal.

L'indicible, n'appartient pas au langage. On retient l'existence dans le langage humain de ces trois dicibilités: la mentale, l'orale, la scripturale. Parmi ces trois dicibilités, deux sont silencieuses; ce sont la mentale et la scripturale. L'orale n'est pas silencieuse. Il ne peut être de dicibilité par signes que relativement à quelque chose de pensé non pas d'une manière quelconque, mais comme il faut pour qu'un signe puisse s'y ajouter. Cette manière de penser, c'est la dicibilité mentale. L'intervention d'un signe jugé convenant, c'est la dicibilité orale ou scripturale.

### **Evaluation générale de la relation entre la linguistique et la traductologie**

Selon İşin Bengi-Öner, les travaux sur la traductologie basés sur la linguistique sont surtout déconnectés des réalités de la traduction et il faudrait absolument chercher les causes de ce problème. Dans son travail daté de 2001, Bengi-Öner essaye de trouver la réponse de la question suivante : « Les travaux linguistiques limités causent-ils cette approche limitée de la traduction ? » (Bengi-Öner, 2001: 27). En réalité, la traduction étant le centre d'intérêt pour la plupart des disciplines, la linguistique a un statut important et spécial parmi ces disciplines. La linguistique a toujours donné une place à la traduction dans ses domaines d'application mais les travaux de la traduction effectués dans ce cadre ont contribué à développer la linguistique non pas la traductologie.

Spécialement les développements de la linguistique vécus à partir des années 1960, ont contribué à développer les travaux traductologiques. Parallèlement aux développements dans le domaine de la « linguistique textuelle », la perception du terme « équivalence » a changé et le terme « texte » a pris la place de « mot » et de « phrase » dans les travaux sur la traduction. Tous ces développements dans le domaine linguistique ont eu un effet dans le développement de la traductologie mais les travaux effectués ne sont pas basés sur les problèmes traductologiques et pour cette raison qu'ils n'étaient pas capables de résoudre les problèmes propres à la discipline. De ce point de vue, les limites restreintes des travaux traductologiques sont dues à l'approche limitée de la linguistique elle-même à la traduction. Mais c'est encore cette approche qui contribue au changement de paradigme en traductologie ayant suscité une conscience dans le milieu scientifique.

Selon Kocaman, la théorie traductologique, c'est l'ensemble de nos savoirs sur la traduction elle-même et notre bagage cognitif. Cette théorie doit définir systématiquement le phénomène de la traduction et pour cette tâche, elle peut profiter de la théorie linguistique. Spécialement la linguistique actuelle qui attache de l'importance à la dimension « humaine » en langue, peut aider la traductologie surtout dans le domaine de la critique de traduction et de la formation en traductologie (Kocaman 1992: 33-34).

Selon Kussmaul, la linguistique a eu sans doute un impact croissant sur la théorie traductologique et c'est pourquoi on a une impression que la traductologie est simplement une branche de la linguistique actuelle. Mais Kussmaul défend que la traductologie n'est pas une branche de la linguistique, au contraire, la linguistique est une partie de la traductologie. Selon lui, il s'agit d'autres disciplines comme l'anthropologie culturelle, la critique littéraire, la sociologie et la communication que les chercheurs doivent intégrer dans la traductologie (Kussmaul 1988: 91).

Bien sûr que nous pouvons profiter des méthodes linguistiques sous des conditions déterminés pour expliquer la traduction. Mais nous ne pouvons pas prétendre que toutes les méthodes linguistiques peuvent expliquer les réalités de la traduction et que nous pouvons les utiliser dans la formation de traduction. Les ressemblances des processus de la compréhension/ d'interprétation du texte dans les deux disciplines, nous démontrent que selon les besoins, on peut profiter des méthodes linguistiques parallèlement aux méthodes traductologiques dans les travaux scientifiques dans le domaine de la « traduction ».

### **La traduction et la théorie de Guillaume**

Guillaume insiste sur la différence entre la langue et le discours. La langue est une somme de rapports institués entre des apports historiques retenus; et elle n'existe que sous cette condition de forme. On s'en sert pour l'expression. Mais le lieu de l'expression, c'est le discours. Dans la langue, se trouvent résolus des problèmes de représentation, non pas des problèmes d'expression. Ceux-ci sont réservés au discours. Dans le processus de la traduction aussi, il s'agit des problèmes d'expression.

Guillaume dit: "On explique selon qu'on a su comprendre, . On comprend selon qu'on a su observer". On ne peut expliquer que selon qu'on a observé. Guillaume insiste sur la relation entre le physique et le mental et quand il s'agit de la traduction, cette relation peut être le problème le plus important. Le traducteur qui est face-à-face avec le texte du départ qui est physifiée; il doit comprendre et faire un effort mental; c'est-à-dire il doit le rendre mentalement visible, et ensuite le reconstituer par une représentation et par une expression physifiée dans une autre langue.

La structure de la langue est au profond de nous-mêmes, une visibilité mentale que le langage traduit en dicibilité mentale, puis en dicibilité orale ou scripturale, puis un en dire parlé ou écrit. C'est le processus de l'économie du langage; traduction des mécanismes du langage. Dans le processus de la traduction aussi; il s'agit d'une traduction de la visibilité mentale, en une dicibilité orale ou écrite.

Fillmore, dans sa théorie intitulée "Sémantique des cadres" traite la perception de la langue et le sens apparu par la voie de la perception. Les cadres casuels (case frames) devaient caractériser des scènes ou des situations abstraites de telle manière que, pour déterminer le contenu lexical du verbe, il fallait déterminer les propriétés des scènes schématiques auxquelles il renvoie nécessairement. Originellement toutefois, cadres et scènes étaient distingués. La scène référait aux contraintes cognitives (expérientielles), le cadre aux contraintes spécifiquement linguistiques (Guignard (Fillmore 1975) 2009 : 10) Fillmore, par cette théorie basée sur les concepts de « cadres » et de « scènes » nous évoque le transfert pendant le processus de la traduction. La traduction n'est pas un simple transfert des données linguistiques (cadres) mais doit être un transfert des données cognitives (scènes). A partir de cette théorie, nous pouvons développer une méthode de recherche utilisable en traductologie.

Dans ce contexte, nous voudrions citer aussi le nom de J.M.Adam, qui insiste sur les concepts suivants: "la perception du lecteur du texte", "l'intention du texte", "l'intention de l'auteur du texte" dans son œuvre intitulée "Éléments de linguistique textuelle: théorie et pratique de l'analyse textuelle" (Adam 1990 : 49).

Les concepts que J.M.Adam traite en exprimant ses idées, sont parallèles aux termes traductologiques comme "le lecteur cible", "la perception du lecteur cible", "l'intention du texte", "l'intention de l'auteur".

De ce point de vue, nous pouvons dire que l'analyse textuelle basée sur les méthodes linguistiques concerne des points de vue parallèles à l'analyse basée sur les méthodes traductologiques. Dans son œuvre intitulé Principes de linguistique théorique, Guillaume fait la distinction entre la langue et l'expression et a ouvert l'une des portes de discuter le processus de la traduction et le lieu de la langue dans ce processus: La langue en soi n'exprime rien, l'expression appartient au seul discours, au discours que le traducteur se rend pour réexprimer et recréer un autre texte dans une autre langue. Mais le discours, exprime à partir du représenté, de la langue, et avec les moyens que le représenté offre.

Même si nous avons pu saisir des points parallèles surtout dans la perception du concept de « discours », dans le travail de Gustave Guillaume et la traductologie ; nous ne pouvons pas défendre que c'est un lien étroit. Pour expliquer le processus complexe de la traduction, les décisions des traducteurs ou les politiques de la traduction nous ne

pouvons pas nous limiter des concepts linguistiques de Guillaume. De ce point de vue, la théorie de Guillaume n'apporte pas de nouvelles idées, ni de nouvelles approches à la traduction. Les travaux linguistiques basés non seulement sur les données linguistiques mais aussi sur les données cognitives et mentales et qui met au centre le texte comme sujet de recherche, peuvent avoir l'impact sur la traductologie. La traductologie en construisant ses propres méthodes d'analyse peut tirer du profit des relations interdisciplinaires surtout de la linguistique actuelle.

### Bibliographie

- Adam, J. M. 1990. *Éléments de linguistique textuelle: théorie et pratique de l'analyse textuelle*, Mardaga, Philosophie et langage, Liège.
- Adam J. M. 2005. *La linguistique textuelle : Introduction a l'analyse textuelle des discours*, Paris : Armand Colin.
- Baker, C. 2009. "La sémantique des cadres et le projet FRAMENET : une approche différente de la notion de « valence »", Paris: Revue Langages, Armand Collin, pp.32- 49.
- Bengi-Öner 2001. "Çeviribilimde bireysel kuramlardan geniş ölçekli bir bakış açısına doğru", Çeviri Kuramlarını Düşünürken, Sel Yayıncılık, pp 113-131.
- Bengi-Öner 1992. "Çeviribilimde Dilbilimden Yararlanabilir miyiz? Çeviride Yöntem Önerileri İçin Bir Ön Çalışma. Sahneler ve Çerçeveseler" Revue de la Faculté de l'Université de Gazi, No : 3, Ankara, pp. 351- 364.
- Fillmore, C. J. 1976. "Frame Semantics and the Nature of Language", In Annals of the New York Academy of Sciences: Conference on the Origin and Development of Language and Speech. Volume 280, pp. 20-32.
- Fillmore, C. J. 1982. "Frame semantics" In *Linguistics in the Morning Calm*. Seoul, Hanshin Publishing Co., pp. 111-137.
- Guillaume, G. 1986. *Principes de linguistique théorique*, Editeur: Roch Vallin, Quebec: Presses Université Laval.
- Guignard, J.B. 2009. "Quelle est l'objet des grammaires cognitives ? Le sujet comme révélateur épistémologique" [http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/38/48/92/PDF/GC\\_First\\_Draft.pdf](http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/38/48/92/PDF/GC_First_Draft.pdf), Science de l'Homme et de la Société, consulté le 17 Novembre 2013.
- Kocaman, A. 1992. "Çağdaş Dilbilim ve Çeviri Kuramı", Metis Çeviri, n° 18, pp.29-37.
- Kusmaul, P. 1988. "Bir çevirmen dilbilime ne kadar gereksinim duyar?", traduit par Hasan Cavit Tuncer, Metis Çeviri, n° 4, pp.90-95.
- Vermeer, H. 1996. *A skopos theory of translation (Some arguments for and against)*, Heidelberg: Textcontext Wissenschaft.